



Les Fils du soleil

**Indiens de Californie et du sud-ouest des Etats-Unis
Exposition au musée du Nouveau Monde
du 28 juin au 23 septembre 2014**

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE.....	3
COMMISSARIAT D'EXPOSITION	4
PRINCIPAUX PRÊTEURS ET PARTENAIRES	4
FICHE TECHNIQUE DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION	4
AUTOUR DE L'EXPOSITION	5
LES INDIENS DE CALIFORNIE.....	6
<i>Un peu d'histoire.....</i>	<i>6</i>
<i>Particularités des cultures californiennes.....</i>	<i>7</i>
LE SUD-OUEST	7
<i>Un peu d'histoire</i>	<i>8</i>
<i>Les Yuma.....</i>	<i>8</i>
<i>Les Pima (Akimel O'odham) et Papago (Tohono O'odham).....</i>	<i>9</i>
<i>Les Pueblo</i>	<i>9</i>
<i>Les Navajo.....</i>	<i>10</i>
<i>Les Apache.....</i>	<i>11</i>
UNE EXPOSITION INÉDITE	12
LE MUSÉE DU NOUVEAU MONDE : UN MUSÉE DÉDIÉ AUX RELATIONS DE LA FRANCE AVEC LES AMÉRIQUES	13
INFORMATIONS PRATIQUES	14
TARIFS	14
CONTACTS.....	14
ILLUSTRATIONS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	15

Les Fils du soleil: Indiens de Californie et du sud-ouest des Etats-Unis Exposition au musée du Nouveau Monde du 28 juin au 23 septembre 2014

mnm

musée du Nouveau Monde
10 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE

Contact presse :

Marine Charbonneau
05 46 31 87 46
marine.charbonneau@ville-larochelle.fr

Informations pratiques :

Horaires du 1^{er} octobre au 30 juin

lundi, mercredi, jeudi et vendredi :
9h30 - 12h30
13h45 - 17h
samedi, dimanche et jours fériés :
14h - 18h

Horaires du 1^{er} juillet au 30 septembre

lundi, mercredi, jeudi et vendredi :
10h - 13h
13h45 - 18h
samedi, dimanche et jours fériés :
14h - 18h

Fermeture : les mardis, les 1^{er} janvier,
1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre,
25 décembre.

Tarif : 4,50 € / **Tarif réduit :** 3,50 €

Entrée gratuite pour les moins
de 18 ans, étudiants, détenteurs
de la carte Pass'annuel,
les demandeurs d'emploi...

Poursuivant le cycle amorcé l'an dernier avec *les Fils de l'Oiseau Tonnerre* consacré aux populations autochtones de la côte est et afin de sensibiliser le public à ces civilisations souvent méconnues et injustement confondues, le musée du Nouveau Monde vous propose de découvrir cette année, du 28 juin au 23 septembre, une région d'Amérique du Nord où se trouvent réunies des communautés aux cultures très vivantes et très spécifiques : la Californie, l'Arizona et le Nouveau-Mexique.

Caricaturés ou magnifiés par le western, on pense bien sûr en premier lieu aux Apache et aux Navajo qui vivent dans ces contrées. Ce sont en fait les derniers arrivés, sans doute au XVI^e siècle. Athapascans venus du nord, ils se sont installés à proximité de peuples implantés là depuis plusieurs centaines d'années au moins, qui avaient développé une culture sédentaire extrêmement riche et dont les vestiges archéologiques continuent à nous émerveiller.

Aujourd'hui, en Arizona et au Nouveau-Mexique, Pueblo de l'est (Kérès) et de l'ouest (Zuñi et Hopi en particulier), Pima, Papago, Mojave réussissent, sur les réserves que leur ont concédées les Américains à la fin du XIX^e siècle, à entretenir des traditions vivaces, en particulier sur le plan religieux ainsi que l'actualité récente des ventes aux enchères parisiennes nous l'a rappelé.

La situation californienne est plus complexe : chassés, traqués, abattus, entre autres lors de la grande ruée vers l'or de 1848, les très nombreuses populations de cette région ont beaucoup souffert et les communautés survivantes sont peu nombreuses. Ayant bénéficié d'une terre riche et généreuse, elles n'avaient pas eu besoin de produire beaucoup de biens matériels. Leurs traces sont donc plus rares et leur immense patrimoine immatériel a en partie disparu, tel celui des Yahi, symbolisé par Ishi, dernier survivant de son peuple, adopté par l'université de San Francisco et dont l'histoire, rapportée par Théodora Kroeber, nous fait vivre la terrible tragédie de ces hommes envahis par les vagues d'immigrants occidentaux.

Plus de cent cinquante objets de collections privées et publiques françaises (musées d'Annecy, du Havre, du Quai Branly, muséums de Rouen et La Rochelle...) permettront au visiteur de se faire une idée de la variété de ces cultures, de leurs exceptionnelles productions céramiques et vannières et de leurs étonnantes et spectaculaires traditions religieuses.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Annick Notter

Conservatrice en chef du Patrimoine

Directrice des musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

en collaboration avec Eloïse Galliard, titulaire d'une thèse sur l'histoire des collections de l'Ecole du Louvre.

PRINCIPAUX PRÊTEURS ET PARTENAIRES

Le musée-château, Annecy

Le musée de l'université Victor Segalen, Bordeaux

Le muséum d'Histoire naturelle, La Rochelle

Les musées historiques, Le Havre

Le laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France, Paris

Le musée du Quai Branly, Paris

Le muséum d'Histoire naturelle, Rouen

La cité de la céramique, Sèvres

Collections privées, France.

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes et de la Ville de La Rochelle.

FICHE TECHNIQUE DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Les Fils du soleil

Indiens de Californie et du sud-ouest des États-Unis

Coédition Musée du Nouveau Monde/ Librairie des musées.

Auteurs : collectif sous la direction d'Annick Notter, directrice des musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

Fiche signalétique:

Dimensions	240x320 mm
Pagination	96 pages
Nombre d'illustrations	140 en couleur, 25 en noir et blanc
Façonnage	broché
Parution	juin 2014
Prix public	21 € (prix indicatif)

Le musée du Nouveau Monde de La Rochelle a pour mission de faire découvrir l'histoire des découvertes européennes en Amérique et des peuples qui l'habitent.

S'appuyant sur les collections publiques et privées françaises, il met en valeur dans l'exposition et dans cet ouvrage qui l'accompagne, les nations de Californie et de la partie ouest des États-Unis. Tribus pueblo, Hopi, Zuñi, Pima, Papago, Mojave, Navajo et Apache pour le sud, Miwok, Pomo, Chumash, Gabrieliño parmi plusieurs centaines d'autres pour la Californie, sont présentés dans leur vie quotidienne et leur environnement. Leurs exceptionnelles productions céramiques et vannières sont particulièrement mises en valeur tandis que leur traditions religieuses sont éclairées par les nombreuses pièces reproduites.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition

Editions La Librairie des Musées, 96 pages, environ 170 illustrations avec les contributions de Eloïse Galliard, Annick Notter, Guillaume Plunian, Marie-Claude Strigler, Marie-Chantal de Tricornot.

Visite guidée de l'exposition

Visite guidée de l'exposition du 2 juillet au 17 septembre chaque mercredi à 14h30 (tarif: 7€ entrée incluse)

Conférence

Conférence sur la médecine navajo le dimanche 28 septembre à 15h par Marie-Claude Strigler.

Titulaire d'un doctorat en civilisation américaine, Marie-Claude Strigler est maître de conférences honoraire à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur le difficile équilibre entre le respect des traditions et l'indispensable développement économique des réserves indiennes d'Amérique du Nord. Elle est l'auteur de divers ouvrages sur la nation Navajo.

Livret-découverte en famille

Conçu par l'équipe de médiation des musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle, ce livret permettra aux plus jeunes de découvrir la vie de ces Amérindiens.

Ateliers A'musées

Proposés lors de chaque congés scolaires, les ateliers A'musées invitent le jeune public à découvrir les collections en s'amusant et à réaliser une petite création plastique. La richesse ethnographique des Amérindiens présentés cet été nous donnera l'occasion de multiplier les réalisations !

LES INDIENS DE CALIFORNIE

Situé sur une bande de terre d'environ 2 000 km de long, comprise entre l'océan Pacifique et la chaîne des Montagnes Rocheuses, l'actuel territoire de la Californie était le lieu d'établissement d'une soixantaine de tribus, de cinquante groupes ethno-linguistiques différents et qui ne parlaient pas moins de 300 dialectes, vivant dans une demi-douzaine de zones climatiques assez différenciées. A l'extrême nord-ouest, un climat humide rapprochait les populations Yurok, Karok, Wiyot, Hupa, Maidu et Tolowa, des modes de vie des Amérindiens de l'Oregon. Au centre, Yokut, Pomo, Miwok, Costanoan vivaient dans un climat tempéré, propice à des ressources riches et variées. Plus au sud, les territoires deviennent très arides et hébergeaient entre autres les Chumash, Gabrieliño, Luiseño, Diegueño.

Un peu d'histoire...

Jusqu'à l'implantation des Européens dans la région au XVIII^e siècle, les Amérindiens ont vécu, dans ce climat doux et tempéré, de la chasse, de la pêche et de la cueillette, comme en attestent les très nombreux hameçons, nasses et pointes de flèches retrouvés sur les sites d'anciens villages. La nature offrant suffisamment de ressources, l'agriculture ne semble pas avoir été indispensable à la survie de ces tribus et ne s'est, de fait, pas développée. La majorité de ces groupes ont pour particularité d'avoir consommé, outre le produit de leur chasse et de leur pêche, une nourriture faite de glands broyés en farine et macérés et lavés à l'eau pour en retirer l'acide tannique. Les forêts denses de conifères et feuillus du nord du territoire ont fourni le bois en abondance.

Peu attirés jusque-là par la Californie, qu'ils jugeaient à tort peu accueillante, les Espagnols s'installèrent sur la côte pacifique en 1769, lorsqu'ils fondèrent la mission franciscaine de San Diego. Des établissements religieux furent alors construits le long de la côte, du sud au nord, jusqu'à San Francisco. Les populations amérindiennes furent contraintes de se convertir au christianisme et d'adopter les coutumes européennes. Ces tribus devinrent la main d'œuvre servile des missions qu'ils aidèrent à bâtir. En 1821, avec l'Indépendance du Mexique, la Californie devint territoire mexicain, ce qui ne changea en rien les conditions de vie des Amérindiens. En février 1848, le traité de Guadalupe Hidalgo en fit une zone sous contrôle des États-Unis. La découverte des gisements aurifères, la même année, provoqua un afflux de colons européens et américains blancs considérable qui ne tint aucun compte des populations vivant sur ces terres, détruisant l'écosystème grâce auquel elles se nourrissaient, et allant jusqu'à abattre tout Amérindien susceptible de leur voler une tête de bétail comme le raconte la tragique histoire de l'indien Yahi, Ishi¹.

Particularités des cultures californiennes

Il n'existe pas, en Californie, de modèle fixe de société : certaines sont de traditions matrilineaires, comme les sociétés chumash, tandis que d'autres fonctionnent sur un système patrilinéaire. De même, certains groupes pratiquent la polygamie et d'autres non. Dans ce contexte, le système du clan

1 Ishi (vers 1860-1916). Son histoire est rapportée par Theodora Kroeber.

est d'importance également variable et si certains peuples se partagent en moitiés (*moieties*) importantes pour la célébration des rites, il n'en est pas trace chez beaucoup d'autres.

L'habitat traditionnel était fait essentiellement d'abris réalisés en branchages ou en autres éléments d'origine naturelle, dans le sud de la Californie, et peuvent être faits de planches et recouverts de terre dans le nord du territoire. A l'instar des vestiges d'habitat peu nombreux aujourd'hui, les exemples anciens des cultures matérielles sont rares. Ce phénomène est principalement dû aux matériaux employés : ne connaissant pas la céramique, les Amérindiens de Californie ont développé d'autres formes d'artisanat et ont abondamment utilisé les végétaux notamment en vannerie, une forme artistique et artisanale dans laquelle ils ont excellé. On trouve également du matériel domestique, assez restreint, fait de mortiers et de pilons, de jattes en stéatite, ainsi que des pierres percées appelées *doghnuts* par les anthropologues américains, qui servaient de poids se fixant sur la partie supérieure des forêts.

Les échanges inter-tribaux sont nombreux sur tout le territoire et il est à noter, que, contrairement à ce qui prédomine dans la plupart des autres groupes amérindiens, il existe, particulièrement au nord de la Californie, un système « monétaire » et un souci d'enrichissement. Les monnaies étaient réalisées à partir de coquillages découpés en rondelles, plus ou moins grandes et donc plus ou moins prisées, comme chez les Pomo ou en *dentalia* comme chez les Yurok. Chez ces derniers, une classe de nobles, riches, accédaient à une éducation d'élite et accumulait monnaies, peaux de cerf blanc, lames d'obsidienne et ornements de plumes exhibés lors des fêtes.



LE SUD-OUEST

La région où vivent, de nos jours, les populations étudiées, s'étend sur tout le Nouveau Mexique et l'Arizona, se prolonge au nord dans les territoires de l'Utah et du Colorado et est en lien avec les régions situées au nord du Mexique et le long de la côte du golfe de Californie. On imagine généralement cet espace comme une vaste zone désertique. Cette image n'est que partiellement vraie, car la présence de montagnes élevées et de fleuves importants ménage des zones climatiques diverses. Ainsi en altitude, les forêts dominent, fournissant le bois nécessaire aux constructions pueblo par exemple tandis que, dans les vallées, la présence de l'eau permet l'existence d'une agriculture développée.

Aux XIV^e et XV^e siècles, la région fut le théâtre d'importants mouvements de population. À la suite probable d'une grande sécheresse, des zones traditionnelles furent abandonnées, les grands centres d'échange cessèrent toute

Carte des populations du sud-ouest de l'Amérique du Nord

activité et de nombreux groupes se disséminèrent tandis que des Indiens athapascans arrivaient du nord-ouest, donnant naissance aux différents groupes apaches et navajos.

À la période historique, on distingue dans la région cinq groupes culturels et linguistiques:

- Les Yuma des hauteurs et les Yuma des plaines, le long du Colorado
- Les Pima et Papago au nord-est du golfe du Mexique,
- Les Pueblo de l'ouest, au nord de l'Arizona et nord-ouest du Nouveau-Mexique sur le plateau du Colorado : Hopi, Zuñi, Acoma et Laguna (de langue towa),
- Les Pueblo de l'est, le long du rio Grande où chaque village fonctionne de façon autonome
- Les Navajo et Apache, les premiers au nord de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, les seconds répartis à l'est, à l'ouest et au sud.

Un peu d'histoire

Les Espagnols introduisirent au XVI^e siècle leur langue et religion. Leurs méthodes brutales, l'esclavage à destination des mines et les travaux forcés amenèrent bientôt les populations pueblo à se révolter. En 1680, un vaste soulèvement les chassa de la région du Rio Grande mais l'alliance des autochtones vite disloquée ne résista pas à leur retour douze ans plus tard. Pourtant, cette reconquête ne vint pas à bout des populations, qui, sous une conversion de façade, continuaient à exercer leurs cérémonies traditionnelles. En 1848, après l'annexion américaine, la création des réserves isola les tribus et provoqua l'assimilation forcée d'un certain nombre d'entre elles grâce à de nouvelles techniques agricoles, aux écoles éloignées, à l'imposition de gouvernements tribaux mais cet état de fait ne fut pas atteint sans résistance de la part de plusieurs groupes dont les plus célèbres restent les Apache. Le XX^e siècle fut encore un siècle de luttes importantes pour l'obtention de droits civiques et la protection des terres et des droits à l'eau. Aujourd'hui, cependant, c'est l'endroit des États-Unis où les cultures indiennes ont le mieux survécu.

Les Yuma

Habitant le long du Colorado, les Yuma des plaines utilisaient, à l'instar des anciens Egyptiens, la fertilité des boues déposées chaque année par le fleuve lors de ses débordements de printemps. Les Mojave, le groupe le plus important de ces populations, avaient une culture totalement basée sur ce rapport à la rivière. Hommes et femmes travaillaient ensemble aux champs. Après la récolte, ils complétaient leur subsistance par la chasse, la pêche et la cueillette. Les Yuma des hauteurs étaient également agriculteurs mais davantage cueilleurs car ils n'avaient pas d'eau de manière constante.

Ils vivaient dans des maisons semi-enterrées aux murs enduits d'argile et aux toits recouverts de roseaux, de sable et de terre, précédées d'un abri ouvert sur les quatre côtés qui leur servait d'habitation l'été. Leurs biens matériels étaient peu nombreux et ce que possédait chacun était brûlé lors de sa mort avec son corps.

Les Pima (Akimel O'odham) et Papago (Tohono O'odham)

Ces deux peuples occupent au sud de l'Arizona et dans le Sonora mexicain, une zone très désertique et de climat difficile. Ayant résisté longtemps aux Espagnols, ils ont conservé jusqu'aux années 1940 bon nombre de leurs

traditions. Ils ont surtout été en contact, essentiellement belliqueux, avec les Apache de l'ouest. Les Pima vivent le long de la Gila et ont utilisé son cours pour leur irrigation. Malgré les difficultés climatiques, ils ont été des agriculteurs d'un grand savoir-faire, développant des races de plantes, haricots entre autres, peu exigeantes en eau. Ils cultivaient, outre le maïs, le blé d'hiver et réussissaient ainsi, dans le désert, à obtenir deux récoltes par an jusqu'à ce que les colons américains détournent en amont, à leur profit, le débit du fleuve. Cette agriculture était complétée par le ramassage de graines sauvages, d'œufs et de miel. Aujourd'hui seuls 10% environ des Pima vivent encore d'agriculture.

Les Papago étaient itinérants et plutôt des agriculteurs-cueilleurs. En effet, lors des pluies des trois mois d'été, ils vivaient dans les vallées et cultivaient des champs qu'ils pouvaient arroser grâce à des citernes jusque vers septembre – octobre. Ils partaient ensuite dans les montagnes pour leur habitat d'hiver situé à proximité des sources. A cette période de l'année, ils complétaient leur alimentation par la chasse et la cueillette des fruits et des graines des cactus saguaro ou du cœur comestible et des graines de l'agave.

Leurs maisons rondes (ou *Ki*) d'environ 4,5 mètres de diamètre, étaient généralement faites à partir de quatre poteaux sur lesquels étaient liés branchages et broussailles couverts partiellement de terre. Elles étaient sans ouverture à l'exception du trou pour la fumée au sommet. Chaque famille possédait 3 ou 4 habitats de ce type, un pour les parents et un par enfant marié, ainsi qu'un garde-manger où étaient entreposés grain et haricots.

Les Pueblo

Ce sont les Espagnols de Francisco Vásquez de Coronado qui leur donnèrent ce nom. Surpris par ces agglomérations très structurées et par les champs qui les entouraient, ils donnèrent le nom de « villageois » à l'ensemble de ces populations. Malgré les missions espagnoles, les Pueblo se sont maintenus à l'écart des religions occidentales et, plus ou moins, des pressions politiques et administratives.

Ces peuples agriculteurs vivent majoritairement de la culture du maïs. À l'est, leurs champs cultivés en bordure du Rio Grande bénéficient de cet apport en eau régulier. À l'ouest, dans un contexte plus aride, ils dépendent des eaux saisonnières et installent leurs champs à l'extrémité des arroyos pour bénéficier des pluies de printemps et de fin d'été.

Toute la religion pueblo est tournée vers les cérémonies liées à la fertilité et à l'arrivée des pluies.

Chez les Pueblo de l'ouest, le système matrilineaire dominait (Hopi et Zuñi) et au mariage, les hommes venaient vivre chez la famille de leur femme qui ajoutait alors une pièce à la maison. Ce système a bien sûr beaucoup décliné ces dernières années. Chez les Pueblo de l'est, les lignées sont soit matrilineaires soit patrilinéaires.

À l'est, les maisons sont essentiellement construites en briques d'adobe coulées dans des moules selon une méthode inspirée des Espagnols et ensuite scellées et unies avec une couche de glaise ; à l'ouest, elles sont en pierres assemblées au mortier. Elles n'ont pas de fenêtres et on y accède grâce à une échelle par une ouverture faite sur le toit-terrasse.

Les cérémonies se préparent ou se déroulent également dans les kivas, bâtiments enterrés dans lesquels on pénètre grâce à une échelle émergeant au centre du toit et, en principe, réservés aux hommes. On y conserve les masques collectifs et d'autres éléments de culte et c'est là qu'on fabrique les

bâtons de prière et qu'on apprend les chants et danses nécessaires au bon déroulement des cérémonies qui sont tout à la fois des cérémonies culturelles, des spectacles et des divertissements. Leur importance pour la croissance des récoltes et l'arrivée de la pluie ne souffrent aucun défaut dans leur exécution au risque de dérégler l'ordre des choses. Pour cette raison essentielle, elles ont été et restent peu ouvertes aux étrangers.

Les Navajo

Le Dineh (le peuple navajo), arrivé du nord-ouest du continent à une période relativement récente mais encore mal déterminée (entre le XVI^e et le XVII^e siècle) et parvenu au contact des Anasazi des Four Corners, emprunta un certain nombre de ses traditions à ces ancêtres des Pueblo, en particulier la culture du maïs.

Ayant ensuite adopté le cheval et le mouton apportés par les Espagnols, les Navajo ont créé une société semi-nomade basée sur l'élevage et les raids contre les sédentaires voisins, colons et Indiens. Eux-mêmes n'ont pas été à l'abri de telles expéditions, du fait des colons blancs mais aussi des Ute et Comanche, qui ont réduit en esclavage nombre de femmes et d'enfants navajo. Objets de représailles au temps des Mexicains espagnols, ils ont encore vu se dégrader leur situation à partir de 1848 lorsque le Nouveau-Mexique est devenu américain.

L'épisode le plus tristement célèbre est celui de leur déportation par le général Kit Carson, en 1864, sur la réserve de Bosque Redondo après une « Longue Marche » de 300 miles qui vit périr un bon nombre d'entre eux.

Les 8 000 survivants, qui purent revenir en 1868 sur leurs terres ancestrales, eurent encore beaucoup à lutter pour maintenir leurs droits et se développer. Aujourd'hui, au nombre de 300 000 environ, les Navajo représentent la seconde communauté amérindienne en nombre du continent (après les Cherokee).

La société est matrilineaire et le mari va vivre chez son épouse qui détient la maison et les droits sur la terre. L'habitat traditionnel des Navajo est le hogan. Ces maisons rondes ou hexagonales, en rondins superposés ou en branchages recouverts de terre, ouvertes à l'est, possèdent une ouverture sur le toit qui assure la ventilation.

Les tâches sont strictement réparties par genres : les femmes tiennent les maisons, s'occupent des jeunes enfants et abattent les moutons. Elles seules, en principe, tissent la laine pour en faire des couvertures qui sont devenues depuis la fin du XIX^e siècle une source importante de revenus. Les hommes travaillent les champs et soignent le bétail et les chevaux. Ils se consacrent également à l'orfèvrerie qu'ils ont appris des Mexicains dans les années 1860.

Les Apache

Descendus du nord-ouest avec les Navajo, les Apaches se répartissent en six grands groupes sur le territoire du sud-ouest des États-Unis : Apache de l'ouest, Apache du sud ou Chiricahua, et à l'est, Jicarilla, Apache des Plaines, Mescalero et Lipan. Les premiers contacts avec les Européens sont liés à l'expédition de Coronado en 1541. Après leur avoir envoyé des missionnaires et avoir tenté de les fixer pour les contrôler, les Espagnols s'orientèrent rapidement vers une guerre d'extermination plus facile à proclamer qu'à mettre en œuvre. Ayant très vite adopté le cheval, les Apache furent en effet de redoutables guerriers, véloces et insaisissables, bien qu'ils aient, comme les Navajo, régulièrement subi des raids esclavagistes.

Les Apache vivaient en groupes de familles élargies semi-nomades avec résidences saisonnières, dans des cabanes de branches, les *wickiup*, sauf les Mescaleros et Jicarillas, plus proches des traditions des Indiens des Plaines et qui vivaient dans des tipis. Les familles étaient généralement matrilineaires et la bande, réunissant deux à quatre groupes sur un territoire distinct, était le plus haut niveau d'organisation. Elle comprenait de 30 à 200 personnes qui avaient l'usage exclusif de certaines terres et terrains de chasse mais qui vivaient de manière totalement indépendante, sous l'autorité toute relative d'un leader choisi pour ses qualités de chasseur et de guerrier. Ce système des bandes explique, entre autres, la longueur des guerres apache où les accords conclus avec les uns n'engageaient pas les autres groupes.

Leur subsistance était faite de cueillette, de chasse et de raids. Les Apache de l'est pratiquaient, comme leurs voisins des Plaines, la chasse au bison tandis que ceux de l'ouest, ajoutaient à la chasse un peu d'agriculture. Ils éclataient dès mai en petits groupes pour ramasser la nourriture sauvage : plantes (bulbes du mescal ou agave en mai), racines, figes du saguaro (juin), pignons (octobre) voire farine de glands tandis que les jeunes hommes chassaient et que les plus âgés restaient avec les enfants pour s'occuper des champs.

En hiver, tandis que les femmes travaillaient les peaux ou la vannerie, de petits groupes d'hommes partaient chercher des subsistances en pillant ou en pratiquant des raids de bétail.

Le Nouveau-Mexique et l'Arizona sont les États qui, aujourd'hui, abritent le plus d'Amérindiens (plus de 5% de la population). Ce sont les populations qui ont sans doute réussi à conserver le plus de traits originaux de leurs cultures ancestrales. Mais malgré d'indéniables progrès dans la reconnaissance de leurs droits, malgré une renaissance démographique et une « renaissance » artistique et littéraire, malgré des conditions de vie globalement meilleures, ces communautés ont encore à se battre contre bien des fléaux pour maintenir, développer et faire reconnaître leurs modes de vie dans un monde en mutation.

UNE EXPOSITION INÉDITE

L'exposition « Les Fils du soleil, Indiens de Californie et du sud-ouest des États-Unis » vise à travers la présentation d'objets issus des collections françaises, privées comme publiques, à aborder la mode de vie et la culture de ces différents peuples. Guerre, pratiques alimentaires et vestimentaires, spiritualité mais aussi productions artisanales seront ainsi abordées pour mettre en lumière spécificités et richesses.

Bâtie à partir de collections françaises, l'exposition est le reflet de l'histoire nationale mais surtout du goût des collectionneurs. Moins directement rattachées à l'histoire nationale que ne l'étaient les populations de la côte est, les pièces exposées témoignent surtout des échanges muséaux mis en place à la fin du XIX^e siècle entre le musée du Trocadéro et la Smithsonian Institution et de l'intérêt porté à la céramique. Objets d'intérêt pour les Surréalistes et, plus récemment, de ventes controversées, masques et objets sacrés hopi et zuñi ont acquis aujourd'hui une notoriété plus importante que par le passé. Les pièces problématiques ont fait, pour cette exposition, l'objet d'une demande d'autorisation de présentation auprès de leurs communautés d'origine.

La rareté des pièces californiennes est générale ; elle est compensée par le travail précurseur des deux érudits français de la fin du XIX^e siècle qui s'intéressèrent parmi les premiers à ces populations. Alphonse Pinart et Léon de Cessac ont, en particulier, laissé les plus importants travaux linguistiques sur ces contrées et les objets ramenés par Cessac sont dispersés dans nombre d'établissements. Cependant, les deux exceptionnelles ceintures pomo du muséum de La Rochelle ont, elles, été rapportées par le navigateur Abel Dupetit-Thouars qui notait déjà, alors, qu'elles devenaient difficiles à trouver.

Le travail de l'artiste contemporain, Antoine Tzapoff, sera également présent à travers quatre portraits d'une grande précision ethnographique mais toujours aussi prégnants, tandis qu'estampes et photographies anciennes permettront une remise en contexte des objets.

Enfin, il convient de souligner que le titre de l'exposition reprend celui d'un ouvrage de Jean-Louis Rieupeyrout. Ce Rochelais, passionné par le western puis par les peuples navajo et apache, a laissé plusieurs ouvrages éclairés sur ces sujets. Grâce à l'accord de ces fils, il était donc légitime de lui rendre ainsi hommage.

LE MUSÉE DU NOUVEAU MONDE : UN MUSÉE DÉDIÉ AUX RELATIONS DE LA FRANCE AVEC LES AMÉRIQUES

Le musée du Nouveau Monde, voulu et inauguré en 1982 par Michel Crépeau, maire de la Rochelle, est installé dans un hôtel particulier du XVIII^e siècle, l'hôtel Fleuriau, qui porte le nom de la famille qui l'habita de 1772 à 1974.

Construit entre 1740 et 1750 selon la mode parisienne (un corps central encadré de deux ailes autour d'une cour fermée par un grand portail) par Jean Regnaud de Beaulieu, cette demeure est achetée en 1772 par Aimé Benjamin Fleuriau (1709-1787), rentré enrichi de sa plantation de Saint-Domingue.



Musée du Nouveau Monde, façade néo-classique rue Gargouilleau

Quelques années plus tard, vers 1780, grâce à l'acquisition d'une parcelle donnant sur la rue parallèle, l'hôtel est agrandi d'un corps de bâtiment adossé à la première construction, communiquant intérieurement par des portes percées à chaque demi-étage et ouvert sur un jardin.

Ce musée consacré aux relations de la France avec les Amériques a été salué lors de sa création pour son originalité et son regard sur un pan de notre histoire alors peu traité puisqu'il fut en effet le premier à parler du passé négrier d'un port français et à exposer les éléments liés à la traite des noirs et

à l'esclavage dans les colonies des Antilles.

Au fil des acquisitions menées depuis sa création, il s'est voulu autant le miroir d'une Amérique découverte et explorée par la vieille Europe que le reflet d'une ville dynamique et commerçante enrichie économiquement et culturellement par le nouveau continent.

Peintures, dessins, gravures, cartes anciennes, objets d'art décoratif et photographies évoquant le Brésil, le Canada ou la Louisiane se déploient donc dans ces magnifiques espaces rocailles et néo-classiques. Expositions temporaires et création contemporaine y trouvent également leur place grâce à une politique scientifique et culturelle dynamique et soucieuse de préserver la cohérence originale et originelle du musée.

Expositions à venir :

La forteresse de Louisbourg (3 octobre - 8 décembre 2014),

De l'or, des roses et des anges (18 décembre - 16 mars 2015)

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée du Nouveau Monde

10 rue Fleuriau

17000 La Rochelle

05 46 41 46 50

Du 1^{er} octobre au 30 juin

- lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9h30 à 12h30 et de 13h45 à 17h.
- samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h.
- mardi, samedi matin et dimanche matin fermés.

Du 1^{er} juillet au 30 septembre

- lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 13h et de 13h45 à 18h.
- samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h.
- mardi, samedi matin et dimanche matin fermés.

Les musées d'Art et d'Histoire sont fermés les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} novembre, 11 novembre et 25 décembre.

TARIFS

- Plein tarif : 4,00 € ; plein tarif exposition 4,50 €
- Tarif réduit : 3,00 € et 3,50 € (famille nombreuse, plus de 65 ans et groupes)
- Entrée gratuite pour les moins de 18 ans, étudiants, Rmistes et chômeurs
- Entrée gratuite pour tous les premiers dimanche du mois
- Pass'annuel pour les 4 musées municipaux : 12,00 €

CONTACTS

Marine CHARBONNEAU - 05 46 31 87 46

Chargée de communication des musées d'Art et d'Histoire de
La Rochelle

marine.charbonneau@ville-larochelle.fr

ILLUSTRATIONS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

CONTACT PRESSE

Marine CHARBONNEAU

05 46 31 87 46

Chargée de communication
des musées d'Art et
d'Histoire de La Rochelle
marine.charbonneau@
ville-larochelle.fr



Jean-Michel Rieuepeyrou
Mesa Verde
Photographie, 1976.
© J.M. Rieuepeyrou



Californie, Pomo
Panier
Vannerie, perles de coquillages
D. 14,6 cm ; XIX^e siècle
Rochefort, musée Hèbre de Saint-Clément.
© Rochefort, musée Hèbre de Saint-Clément.



Apache San Carlos
Jarre (*olla*)
Vannerie de saule et de dents de chien
H. 31 ; D. 26 cm ; Vers 1890-1900
Collection particulière.
© G. Mifsud



Antoine Tzapoff
La-Kone Mana (Hopi)
Huile sur toile
H.60 ; L.58 cm ; 2013-2014
Collection particulière.
© J. L. Losi



Zuñi
Fétiche
Pierre, perles, peau de cerf, plumes de
passereau
H. 5 ; L. 6 cm ; XIX^e siècle
Collection particulière.
© G. Mifsud



Pueblo Jemez
Masque Dawije
Cuir, fibres végétales, bois, pigments naturels
H. 58,5 ; Vers 1870
Collection particulière.
© Studio Sebert, Paris



Hopi
Kachina Palik Mana
Bois, pigments naturels
H. 38 cm ; vers 1900-1910
Collection particulière.
© G. Mifsud



Californie : Pomo
Ceinture
Fibres végétales, coquillages, restes de plumes
de canard
H. 10 ; L. 183 ; vers 1830
La Rochelle, muséum d'Histoire naturelle.
© Max Roy



Pomo
Coiffe de cérémonie
Plumes, coquillages
H. 11 ; L. 65 cm ; vers 1960
Collection particulière.
© G. Mifsud



Louis Choris (1795-1828)
Coiffe de danse des habitants de Californie
Lithographie aquarellée, vers 1822
Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanès.
© Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanès



Anasazi
Cuillères
Terre cuite
L, 19 cm ; XI^e-XII^e siècle
Collection particulière,
© Studio Sebert, Paris



Pueblo
Pot zoomorphe
Céramique
H, 20 cm ; fin XIX^e siècle
Sèvres, Cité de la céramique
© RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola